

ANDREW JR. BOY JONES

I KNOW WHAT IT'S LIKE

43RD BIG IDEA RECORDS

Malgré sa longue carrière, le guitariste chanteur **Andrew Jr. Boy Jones** originaire de Dallas est peu connu en France. Ce musicien chaleureux et expérimenté, s'est déjà pourtant produit avec un réel succès au Bagneux Blues Festival en 2008.

Très jeune Andrew découvre la musique auprès d'une mère chanteuse et reçoit sa première guitare à l'âge de sept ans de son oncle, le saxophoniste de jazz **Adolphe Sneed**. Faisant partie d'un groupe de lycéens, il est rapidement remarqué par **Freddie King** qui l'embauche comme guitariste dans sa fameuse formation de Chicago blues les **Thunderbirds**, à l'âge de 17 ans. Il connaît une carrière riche en accompagnant de nombreux bluesman de renom à Dallas, puis en Californie où il intègre **The Silent Partners**. Ses enregistrements avec l'harmoniciste **Charlie Musselwhite** sont remarquables et ses albums solo dont ce «I Know What It's Like» sont des exemples de blues rock très organique. L'humilité naturelle d'Andrew l'a souvent desservi, il est trop resté dans l'ombre de la scène blues internationale et ce n'est que ces dernières années qu'il commence justement à être reconnu.

Cet album rend hommage à son talent et reprends sur treize titres de nombreuses formes du Chicago blues. L'introduction, qui donne le titre à cet album, en définit dès le départ le ton: riffs puissants, swing et bonne humeur. La chanteuse **Kerrie Lepai** à la voix puissante et expressive répond à la guitare chantante d'Andrew sur le blues lent «*Whiskey Drinkin' Blues*». Le jazz n'est pas oublié sur l'instrumental «*G Thang*», où le piano de **Lewis Fluellen** s'exprime avec aisance.

D'une façon générale, chansons et morceaux instrumentaux s'alternent avec fluidité ; la présence d'instrumentistes de talent y étant pour beaucoup. Sur le blues funky «*Mixed Beans*» le solo de saxophone de **Rone Jones** propulse l'instrumental, tandis que la trompette de **Larry Clement** apporte sa touche langoureuse dans «*Younger Women*». L'harmoniciste **Cheryl Arena** complète ce tableau musical avec une intervention bien sentie sur «*Ready to Play*». Dans cet album, tout respire le professionnalisme, mais surtout la passion du jeu en commun, le magnifique blues aérien «*Midnight*» en est une bonne illustration.

Andrew Jr. Boy Jones puise dans son histoire personnelle ses thèmes d'écriture, tout particulièrement pour «*Let The Child Be Wild*» et «*Movin' From The Dark Side*». En définitive, nous sommes en présence d'un CD bien agréable, où se mélange funk et blues rock, avec ce son chaud et puissant si particulier qu'affectionnait **Freddie King**. Andrew parcourt le monde lors de nombreux concerts, aussi s'il passe près de chez vous, ne le ratez pas, son humilité et son talent mérite largement d'être reconnu. En attendant écoutez cet album parfaitement maîtrisé, à l'ambiance bien sympathique et au feeling chaleureux.

Christophe Aioun

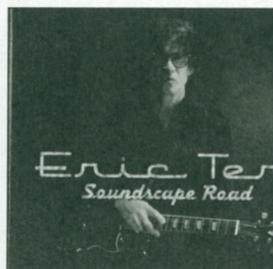
ERIC TER

SOUNDSCAPE ROAD

DIXIEFROG/HARMONIA MUNDI

J'avais interviewé Eric Sirkel, ce guitariste chanteur dans le N° 26 de BCR la revue, il avait même fait notre couverture. Un trouvère original et peu banal qui a officié en tant que producteur aux USA et répond au nom d'**Eric Ter**. Cet auteur compositeur a quand même à son actif plus de 250 titres depuis 1976. Inspiré par **Albert King**, **Willie Dixon** ou **Hendrix**, mais aussi par **Bob Dylan** et **Donovan**, Eric Ter qui a eu la chance de fréquenter le château studio d'Herouville et d'y rencontrer **Mick Taylor** et **Richard Branson**, est de retour par la note. Après un premier come back blues par le disque avec **Nu Turn**, Eric remet les couvertures avec **Soundscape Road**. Quatorze titres, dont onze compositions aux ambiances très seventies à tendance psychédélique.

En quartet, accompagné par **Théodore Welch** et **J.B Le Pape** aux tambours et **Daniel Cambrier** à la basse, il retrouve ici des vestiges du pop rock grande époque. Les envolées de guitares sur «*Walking the dog*» de



Rufus Thomas, ou encore «*Soundscape Road*» qui baptise l'album, voir «*Sunset /Sunrise*» sont légions et très persuasives. Le country folk à la **Donovan** qu'il affectionne particulièrement est assez présent dans la trame du «*Square funk taboo*». Mais avec «*Just a things*», «*The bells*», «*She said it*», je pense que ce nouveau projet, réellement hyper créatif, tire plus sur un groove rock progressif et expérimental, comme ont pu le faire avant lui, **Hots Rats**, **Captain Beefheart** voir **King Crimson**. Une belle expérience musicale qui nous rappelle de vieux souvenirs, mais s'éloigne fortement des trois accords.

***Joel Bizon

POPA CHUBBY

UNIVERSAL BREAKDOWN BLUES

MASCOT MUSIC PRODUCTION

C'est une image, mais **Popa** fait penser dans un autre style, au prédicateur en costume cravate qui avait interpellé votre chroniqueur dans Hyde Park, en me disant «*Eh ! J'ai parlé avec Dieu, il a un message pour vous!*». Ces personnages ont toujours quelque chose à dire. **Popa** lui c'est la même chose mais en blues-rock. La Terre peut s'arrêter de tourner il sortira encore des albums, à raison d'un disque par an ou presque, la source est intarissable. De retour deux après «*Back to New-York city*» revoilà donc le poids lourd du blues-rock new yorkais, **Mooonsieur Chubby** de son vrai nom **Théodore Horowitz**. Son dernier opus s'intitule «*Universal breakdown blues*» il est sorti en avril. Voici donc ci-dessous la chronique de son dernier album avant le prochain à venir bientôt probablement! A quand l'arrêt des cadences infernales?

Commençons par un petit arrêt sur image. Il ne change pas. La pochette est provocatrice comme d'habitude. Mon **Popa** devant New-York city et avec une belle fille derrière lui court vêtu. Lui de son côté, il a fait des efforts du côté vestimentaire: veste de costume, chapeau et lunettes. Un look à la «*blues brothers*». Pas de tatouage en vue.

Bref il est enfin prêt pour aller le boire de thé de 16h un dimanche après-midi chez belle-maman. Après cette digression vestimentaire intéressons nous aux douze titres à suivre. Le premier à sortir de derrière le bloc du new-yorkais est «*I don't want nobody*» longue longue introduction et on retrouve le blues-rock du **Popa** qui ne change pas avec l'orgue Hammond derrière. «*I aint' giving up*» un titre lent mais intense. Romantique notre **Popa**? Oui, avec les chœurs féminins derrière.

Le combo repart dans le blues-rock électrique avec «*Universal breakdown blues*» le titre éponyme de l'album, toujours avec cette orgue Hammond qui paraît incontournable dans cet album.

«*The people blues*» un blues à la guitare à six cordes, bien prenant, met la voix du new-yorkais en exergue. Puis «*Rock me baby*» comme son nom l'indique **Popa** vient nous faire rocker chers lecteurs. Le titre suivant «*69 dollars*» est assez chaleureux vocalement parlant. Le big Mister crée une ambiance de salon avec un son de guitare à la **Santana**. Puis, plus qu'une reprise «*Somewhere over the rainbow*» est un titre instrumental américain probablement l'un des plus connus ou repris.

A la sauce **Popa**, c'est électrique et puissant à outrance. L'album reprend son envol avec du blues-rock aux accents de rythm'and blues avec «*I need a lil' mojo*». La même chose encore plus rapide sur «*Danger man*». Sur «*Take me back to Amsterdam*» le combo nous distille du bon gros blues-rock bien rockeur. Vous voulez du boogie et un titre bien roots qui sent le terroir ? C'est chose faite, vous décollerez de votre siège avec «*The finger bangin' boogie*». **Popa** termine très fort et tangente la frontière du hard-blues avec «*Mindbender*». C'est qu'il viendrait presque titiller les moustaches des métalleux notre big new-yorkais.

Ce garçon est représentatif de notre époque urbaine. Je ne sais pas à quoi il tourne, mais il toujours en forme et productif. Ce disque est peut-être un cran au-dessus des dernières productions du musicien. Il confirme son interprétation du blues-rock basé sur des racines blues bien solides. C'est appréciable.

Stéphane Charruault

